

Si vous jetez un oeil rapide à cette photographie vous voyez deux garçons devant un but de handball, l'un est de face, l'autre de trois-quarts-dos. Le second tend ses deux mains vers le ballon que le premier retient contre lui dans l'arrondi de son bras. Il n'a pas l'air prêt à le lui passer. Son visage paraît crispé sur son refus, sa bouche est ouverte sur des paroles inaudibles. Son regard n'est peut-être pas dirigé vers lui, il est possible qu'il y ait un autre enfant, plus loin, hors-champ, plusieurs autres enfants qui réclament qu'il donne le ballon et auxquels il s'adresse, tout cela paraît normal, ils sont plusieurs à jouer et ils se chamaillent.

Le temps est gris.

C'est une scène ordinaire. Des enfants jouent, argumentent, refusent de se donner la balle, leurs voix d'avant la mue, un peu trop aiguës, s'élèvent dans ce fragment de plein air urbain vers les fenêtres qu'on aperçoit en arrière-plan, elles doivent ricocher dans les oreilles des habitants qui dans les appartements se reposent ou s'affairent, et les uns sans doute s'agacent de ce babillage tandis que d'autres, sans même y songer, laissent ces petits bruits extérieurs étoffer l'ambiance sonore de leur intérieur et signifier benoîtement qu'au-dehors les choses suivent leur cours; bientôt ces enfants remonteront dans les immeubles pour aller dîner chacun chez soi.

Si à présent vous lisez la légende, vous apprenez qu'il s'agit de Ghorban. Forcément celui qui est de face, puisque c'est lui le protagoniste du récit que le spectateur se construit, le petit héros de l'histoire qu'à regarder l'image nous nous faisons. À présent, il porte un prénom. Mal connu, lointain. Persan peut-être. Cette

photographie elle-même est prise dans une série, dont les intitulés nous livrent des fragments biographiques. Lisons. Ghorban est un enfant afghan arrivé clandestinement à Paris. Son père, divorcé de sa mère, est mort en Iran. Sa mère, remariée, l'a abandonné. Il a fait le trajet par Istanbul, en demandant à des passeurs, en sautant sur des camions.

L'image change.

Cet enfant-là ne va pas remonter chez lui, tout à l'heure. Ni sa mère ni son père ne l'attendent pour dîner.

Le jour où cette photographie est prise, il ne dort peut-être plus sous les ponts, au mieux il habite dans un foyer.

Son désarroi prend un autre sens. Sa réticence à donner le ballon, dont, cette fois, vous voyez qu'il le tient tout contre son cœur. Ce n'est plus un caprice d'enfant. L'enjeu paraît plus grand.

On lui a déjà ôté son père. On lui a ôté sa mère.

Cet enfant-là, celui qui est de trois-quarts-dos, veut lui ôter le ballon?

Qu'est-ce que c'est, ce ballon, qu'il serre contre lui? Quelle métaphore inconsciente, quel petit monde perdu, enfermé dans sa rotondité, quel petit monde retrouvé, dont il ne veut plus se défaire?

Le décor aussi change. La grisaille, l'humidité de cette saison parisienne, quand les paysages dont il vient sont rudes, terreux, ensoleillés, les lumières plus vives et contrastées. Ce n'est pas pour lui cette grisaille familière avec laquelle nous sommes habitués à composer, c'est un climat étrange et qui doit devenir le sien, dont il lui faut s'accommoder, avec lequel son corps d'enfant échange, qu'il aspire, qu'il laisse le constituer, progressivement, composer sa chair, cet oxygène-là, qui ne ressemble pas à celui de son village, et qui pénètre ses bronchioles, ses

poumons, pour peu à peu se transformer en une partie de lui.

Et le filet, le filet aussi bien sûr, le filet amortisseur, ou filet de sécurité, le filet du but, avec ses mailles, ne vous fait-il pas penser alors à un grillage, aux barbelés, à ce qu'il a fallu peut-être escalader, traverser, de frontières?

Vous regardez mieux, vous vous apercevez que le filet est troué, largement, un corps peut y passer. Vous vous laissez traverser par les mots de fuite et de franchissement, vous imaginez des corps qui profitent de la trouée pour traverser.

La photo est urgente, elle ne va pas chercher la belle composition picturale des paysages afghans au moment du retour, ni les couleurs des murs et des rideaux des chambres des foyers, elle saisit la scène, se construit seulement dans l'angle que forment les deux montants des buts, chavirés dans la perspective, cadre bancal dont le revêtement plastifié blanc et rouge claque un peu dans la grisaille, seule couleur avec le bleu des jeans et le vert timide de la végétation. L'enfant, lui, est bien droit, droit et centré, c'est là que ça se joue.